

## objets

### 1 - La relation aux objets a-t-elle été importante dans votre travail?

Les objets du quotidien et objets de récupération sont pour moi la matière première la moins chère. Ils me permettent également de mettre encore plus en évidence la notion de transformation qui existe dans mon travail : ces objets souvent proches du déchet (tubes dentifrices, cartons d'emballages...) créent une ombre portée qui les sublime. Je désire montrer qu'il est possible d'agir, même à partir de presque rien, c'est à dire avec les matériaux de tout un chacun. Ce qui compte, c'est le regard que l'on porte sur les choses.

Colette Hyvrard est née en 1957 à Annecy. Elle vit et travaille près de Paris.

#### Expositions personnelles

**1996**

Le Quai, école d'art et de design de Mulhouse

**1995**

- Ecole Régionale des Beaux Arts, Besançon
- Galerie Oniris-Barnoud, Dijon
- Licorne, O.V.N.I. et autres chimères, galerie E. Perrotin, Paris

#### Expositions collectives

**1995**

- Maison d'Art Contemporain Chaillioux, Fresnes
- Art 26'96, Bâle, Suisse

4

Propos de Colette Hyvrard, questions de Philippe Cyrulnik, février 1996.

## images

### 2 - Quand bien même vos images exhibent leur mode et moyen d'apparition, n'ouvrent-elles pas à une réalité à caractère onirique?

Peut-on parler de réalité à caractère onirique ? En fait, le terme de « réalité » est tellement complexe et peu définissable que je lui préfère le terme « d'objet concret ».

En ce sens, effectivement, chaque objet même le plus anodin en apparence est susceptible d'éveiller chez le spectateur différents sentiments, de l'indifférence à une émotion liée à une reconnaissance, par exemple, ou encore faire naître chez lui des idées par associations. Le regard du spectateur opère en quelque sorte une transformation face à l'objet. La définition de ce dernier excède alors sa simple présence concrète.

Mon travail montre l'ensemble d'un dispositif de l'objet à sa projection en ombre, c'est-à-dire à une image. L'ombre n'est pas

plus importante que la construction ou l'objet qui la génère. La transformation qui s'opère de l'un à l'autre (l'ombre ne ressemble pas à l'objet dont elle émane) a lieu sous les yeux du spectateur qui peut en démonter les mécanismes simples, et connaître l'origine de l'image.

Je ne propose que ma propre vision de l'objet. Chacun peut avoir la sienne. Je souhaite que mon travail soit lu comme un mode d'action possible parmi d'autres, sur les choses, et que seule la simplicité des moyens mis en oeuvre (et non le résultat) soit exemplaire de la capacité de tout un chacun à la transformation.





### 3 Qu'est-ce qui vous a

amené à l'usage

de la photogra-  
phie et vous

considérez-vous

comme un

photographe ?

Utiliser la photographie me permet de questionner les rapports de l'objet à l'image et donc de mettre en œuvre une transformation : la photographie est en relation physique avec le « réel existant », c'est une empreinte, une trace de lumière qui s'est directement impressionnée sur la pellicule. Même si rien de « reconnaissable » n'apparaît sur l'image, le spectateur peut être sûr que ce qui est marqué correspond à un phénomène qui a réellement existé. Ce rapport, entre la photo et l'objet qui n'est pas forcément de ressemblance, est qualifiée d'indicielle

## photo

par certains auteurs. (Pierce, J.M. Schaeffer, etc.). Ce rapport indiciel propre à la photographie, entre l'objet et son image est redoublé à l'intérieur de mes photographies, dans le rapport de la construction à son ombre. Un indice ne dit pas tout, mais permet de reconstituer un fait après enquête. Parfois les indices sont apparemment très bizarres, cependant, un raisonnement rigoureux et logique permet de re-

constituer les faits dont ils portent la trace. C'est ce qui est démontré dans certaines nouvelles d'Edgar Poe par exemple. L'homme vraiment imaginatif n'est jamais autre chose qu'un analyste (E. Poe. *Double assassinat dans la rue Morgue* in *Histoires extraordinaires*, de Gallimard livre de poche, 1960, Paris, trad. Charles Baudelaire).

Par ailleurs, je ne me considère pas comme un photographe, c'est à dire que je n'ai pas de formation spécifique, en particulier technique, et que je n'utilise la photographie que pour les besoins de mon travail actuel.

- *Toujours et en corps* galerie de l'IRCOS, Mulhouse
- *Galerie Georges Verney Carron*, Villeurbanne 1994
- *Smart show*, galerie E. Perrotin, Stockholm, Suède
- *Cartes postales sonores*, galerie E. Perrotin, Paris
- *NICAF 94*/ galerie E. Perrotin, Yokohama, Japon
- *R.A.S.*, galerie Analix B&L Polla, Carouge, Genève, Suisse
- *Ghada Amer, Ann-Katrin Feddersen, Colette Hyvrad*, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux
- *FIAC 94*, galerie E. Perrotin, Paris 1993
- Stéphane Olry, Paris
- M. Cattelan, Colette Hyvrad, Mark Wallinger*, galerie E. Perrotin, Paris 1992
- Stéphane Olry, Paris 1991
- *Atelier Les Constructeurs*, Saint Ouen
- *Exposition avec la revue Eclair*, studio de l'Ermitage, Paris
- *Participation au Manifeste de la Revue Eclair*, c/o Emmanuel Perrotin, Paris 1990
- Exposition avec la revue Eclair*, C.R.E.D.A.C., Ivry sur seine 1989
- Exposition avec la revue Eclair, Ménagerie de verre*, Paris

### 4

Peut-on penser que vos œuvres récentes suggèrent une problématique qui pourrait dépasser le cadre du médium photographique ?

Je suis très attachée à l'idée selon laquelle chaque moyen d'expression est spécifique, et ne peut être utilisé qu'en fonction de ses spécificités. Réaliser le même film pour la vidéo ou pour le cinéma, par exemple, me semble être une absurdité. Prendre comme sujet l'indicialité en photographie procédait de l'autodéfinition de mon moyen d'expression. Cependant, d'autres aspects liés à la relation objet / image sont apparus au cours du travail. En particulier, l'idée selon laquelle la relation d'un objet à son image peut être différée. Dans mes photos, il est toujours le même : l'objet

et son ombre sont en présence. J'envisage donc de réaliser différentes installations au sein desquelles l'objet, la construction ou le volume, selon les cas, ne révélera l'image en ombre qu'il recèle que sous certaines conditions d'éclairage, à certaines heures, par exemple, ou sous certaines latitudes si l'éclairage provient du soleil. Je conçois cette relation « différée » de l'image à l'objet comme une expérience esthétique particulière : c'est-à-dire que je pourrais, en déformant une phrase célèbre, dire au spectateur devant un de mes volumes, ou objets dont l'ombre portée n'est pas visible : *vous ne voyez pas ce que vous voyez.*

## problématique

A Fresnes, je proposerai une première approche de ce travail, réalisé avec des matériaux qui ne sont plus des objets mais une matière malléable, seule possibilité pour moi de modifier l'échelle de mes installations en dehors de l'agrandissement photographique.

A l'occasion de son exposition à Fresnes, en collaboration avec l'école d'art et de design de Haute-Alsace, Le Quai, et du centre d'art contemporain de Montbéliard, Le 19, un catalogue a été édité et sera disponible à la Maison d'art.

### 5